

PREDICATION

-Lecture des textes du jour- Dimanche 21 septembre 2025

Amos 8 v4-7 Timothée 2 v1-8 Luc 16 v1-13

Un intendant est dénoncé à son maître. En terme de gestion, on dirait pour reprendre une expression à la mode, il n'est pas le couteau le plus aiguisé du tiroir. Il n'est pas le plus efficace dans la gestion du bien qui lui est confié.

Son maître le convoque pour lui faire part de son licenciement. Mais avant son départ, il doit fournir le livre des comptes. Alors, afin de garantir son avenir professionnel, il sous-évalue les dettes des débiteurs de son maître en connivence avec eux.

La chute de la parabole n'est pas celle que l'on attend : le maître va louer l'habileté de celui qui le vole.

Cette parabole est dérangeante voire choquante. Et d'ailleurs quel titre lui donner ? Nos traductions de la bible rivalisent de créativité : parabole de l'intendant malhonnête, parabole du gérant habile, parabole de l'économe infidèle, parabole de l'intendant dénoncé etc...

Nous voyons bien que donner un titre à une parabole, c'est déjà en influencer la lecture.

Oui ! cet intendant est malhonnête mais cette parabole ne condamne pas la malhonnêteté.

Une bonne morale à la fin de l'histoire aurait voulu que l'intendant soit condamné en plus d'être congédié.

Alors parabole n'est pas qu'allégorie mais plutôt conte, histoire pour nous interpeller, pour nous faire réfléchir.

Se poser, faire le point.

Le point de bascule de la parabole est au milieu de la parabole.

Il y a crise, l'intendant, qui jusque-là se la coulait douce, est confronté à un événement qu'il n'attendait pas : son patron l'a convoqué en vue d'un licenciement et c'est là que la parabole prend tout son sens.

Quel est la réaction de l'intendant ?

Il se met à réfléchir.

Nous sommes, comme cet intendant invités à nous poser. Non pas pour nous lamenter mais pour imaginer, inventer un avenir. Avec lucidité, l'intendant étudie des avenir possibles :

Option 1 : bêcher la terre. Il n'en n'a plus la force

Option 2: mendier. Il en aurait trop honte.

Alors, il lui faut rapidement identifier une 3ème option qui lui assurera un avenir confortable. Luc ne nous dit pas tout de suite ce qui va être décidé mais nous en dévoile la finalité : se garantir les grâces de futurs employeurs « *Je sais ce que je ferai, pour qu'il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons quand je serai destitué de mon emploi.* »

Ne pas présenter tout de suite ce qu'a décidé l'intendant pourrait être juste un bel effet de style créant un peu de suspense pour le lecteur de la parabole. Mais je crois que si la finalité est d'abord présentée c'est qu'elle est correspond à ce qui met cet homme en mouvement : chercher à se trouver un nouvel employeur, un nouveau maître comme on disait du temps de Jésus.

Une situation de crise, un retour sur soi-même, la recherche d'un nouveau maître, ne vous rappellent-ils pas une autre parabole ?

Cela tombe bien, elle est racontée juste avant. C'est celle du fils prodigue.

Un père avait 2 fils. Le plus jeune dilapide la part de biens que lui a attribuée son père. Tiens, il est un aussi mauvais gestionnaire que notre intendant de ce matin ! Et vient la crise, le manque d'argent et qu'elle est l'attitude du fils ? Il se pose, réfléchit, voit où il en est, c'est à dire dans une situation peu enviable, et envisage une solution d'avenir qui pour lui est de retourner dans la maison paternelle quitte à en être un des serviteurs. Et l'on sait que le père l'accueillera avec amour.

Alors le point crucial dans la parabole de ce matin est bien, comme dans l'autre parabole, cette pause, ce retour sur soi-même, cette analyse avec lucidité de sa vie sans fausse illusion. C'est ce que l'on appelle, dans notre jargon théologique, la repentance ou la conversion. Les crises de nos vies sont des moments privilégiés pour avoir ce regard sur nous-même. Mais dans le déroulé plus quotidien voir banal de la succession de nos jours, nous pouvons nous bercer d'illusions, être négligeant, oublier l'ambition d'une vie juste et droite que Dieu a pour nous. C'est pour cela que tous les dimanches matin, lors de notre culte nous sommes conduits via le déroulé liturgique à avoir ce regard sur nous-même. Un regard qui n'est pas là pour nous accuser mais pour nous réveiller.

La liturgie de nos cultes reprend bien souvent des textes de la bible car la bible est comme un miroir. La bible nous raconte aussi bien dans le nouveau testament que dans le premier testament la vie d'hommes et de femmes qui ne sont pas parfaits. Les héros de la bible sont bien souvent des anti-héros avec leurs faiblesses et leurs dérapages.

Le premier testament nous rapporte également les discours de prophètes à l'image de ceux d'Amos que nous avons lus ce matin.

Nous sommes au 8ème siècle avant notre ère. Le royaume d'Israël est un royaume qui connaît une période de paix et de prospérité. Mais tout n'est pas facile pour tout le monde. Les riches s'enrichissent de plus en plus et oppressent les faibles et les pauvres. Alors Amos prêche à ceux qui diminuent la marchandise pour fausser les prix, à tous ceux qui traitent les faibles et les pauvres en esclave pour le prix d'une paire de sandale ! Alors Amos prononce des paroles de jugement : « *Je n'oublierai jamais vos façons de faire.* » ou plus loin « *Je changerai vos fêtes en deuils* ». Dieu aime la justice sociale et condamne ceux qui la piétinent. Alors oui, même ces écrits anciens du premier testament de nos bibles sont encore d'actualité pour nous interpeller, pour interpeller notre société.

Quant au passage de la lettre de Paul à Timothée que nous avons également lue ce matin, il nous exhorte à bien nous conduire pour mener une vie calme et tranquille.

Tous ces textes et bien d'autres encore nous placent devant notre conscience. Et si nous sommes lucides, nous ne pouvons que nous repentir, chaque dimanche au culte mais aussi quand dans l'intimité de notre chambre nous avons fermé la porte et que nous reprenons la prière que Jésus nous a enseignée « *pardonne nous nos offenses* ».

Mais la grâce nous rejoint car ce moment de lucidité qu'est la repentance nous ouvre un avenir. Un avenir est possible. Pour le fils prodigue, c'était le retour dans la maison du père, pour l'intendant de ce matin c'est se faire bien voir d'employeurs potentiels.

La grâce est possible comme nous aimons nous les protestants à le dire. Grâce pour soi mais aussi grâce pour les autres. L'intendant ne remet-il pas une partie des dettes aux débiteurs ? « *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* »

Que l'on pourrait également traduire par

« *Remets-nous nos dettes comme nous remettons celles de ceux qui nous ont offensés* ».

Si nous comprenons que nos fautes sont pardonnées par l' amour inconditionnel de Dieu, nous prenons conscience que ce Dieu d'amour porte le même regard d'amour sur ceux avec qui nous avons eu des différents.

Mais remettre une dette nécessite que celle-ci soit bien identifiée et qu'il y ait dialogue : *« combien dois-tu à mon maître ? Cent mesures d'huile, répondit-il. Et il lui dit: Prends ton billet, assieds-toi vite, et écris cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et toi, combien dois-tu ? Cent mesures de blé, répondit-il. Et il lui dit: Prends ton billet, et écris quatre-vingts ».*

On voit la difficulté à effacer la dette dans son entier. Il y a ce que nous pouvons faire et ce que Dieu peut faire. La croix nous rappelle cet infini amour de Dieu qui en Jésus a cheminé sur nos routes et n'a pas reculé devant la mort.

Peut-être avez-vous remarqué chaque remise de dette est différente ? Chaque remise de dette est adaptée à la nature du dû. Pas de règle absolue mais du cas par cas. Huile et blé sont de nature différente et pourtant sont indispensables à la vie dans un pays méditerranéen. L'huile, et tout particulièrement l'huile d'olive, permet la cuisson, l'assaisonnement des aliments, leur conservation. Elle servait au temps de Jésus pour les lampes à huile. Elle était également précieuse pour les soins corporels. Alors remettre la moitié de la dette d'huile, c'est permettre au débiteur de continuer à profiter de tous les bienfaits de l'huile.

Quant au blé, c'est lui qui comble la faim. Alors remettre 20% de la dette en blé, c'est permettre au débiteur de continuer à profiter pleinement du rassasiement qu'apporte le pain. Alors pas étonnant que les débiteurs sauront se rappeler de cet intendant. Mais si on continue l'allégorie, l'évangile n'est-il pas ce qui nous nourrit, nous soigne et nous éclaire ? N'est-ce pas essentiel de partager ces bienfaits ?

Mais ce que l'on relève également ici, c'est l'urgence : *« assieds-toi vite »*. En effet le temps est compté pour notre intendant : c'est temps entre l'annonce de son licenciement et la remise des comptes qui scellera celui-ci.

Dans nos vies, le temps n'est-il pas souvent compté ? Il y a des opportunités qu'il ne s'agit pas de manquer. Ne dit-on pas que la vie ne repasse pas 2 fois les plats ?

C'est aujourd'hui que nous sommes appelés à la repentance mais aussi à nous mettre debout, à agir, à embrasser à pleines brassées notre nouvelle vie.

Nous avons comparé les paraboles, celle du fils prodigue et celle de notre intendant de ce matin. Un détail cependant : la première est adressée au scribes et aux pharisiens, la deuxième aux disciples. Et pourtant le cœur de ces 2 paraboles est le même : une conversion suite à un regard lucide sur où l'on en est dans sa vie, une remise en mouvement pour une nouvelle vie qui s'avère alors possible. Et, si tous y compris les disciples sont invités à interroger leur vie et à se repentir, à chaque fois l'amour du père ou les félicitations du maître valident ce chemin de l'ombre à la lumière.

Alors, quel titre je donnerais à cette parabole ? Au regard de ce nous avons vu ce matin, je vous propose : *« parabole de l'intendant qui a cru en un nouvel avenir »*.

Que l'évangile de grâce, qui offre à chacun de nous un nouvel avenir, trouve sa place dans nos cœurs !

Amen

Prédicatrice : Brigitte Billaud